

Pâturages. - La plaine de jeux.

Architecte-urbaniste : Victor Bourgeois.

## LES ESPACES VERTS ET CENTRES DE PLEIN AIR DE LA PROVINCE

PAR VICTOR BOURGEOIS, ARCHITECTE-URBANISTE  
*Professeur à l'École Nationale Supérieure d'Architecture*

A mesure que l'architecture se faisait plus humaine, on s'est aperçu qu'il existait une politique des pleins et des vides à travers l'espace comme dans l'élévation des bâtiments. Aussi l'urbaniste veille-t-il à entourer les groupes de maisons ainsi que les agglomérations de leurs réserves d'air et de santé où la végétation est reine.

Il semble qu'il faille également stimuler ce besoin de secteurs sans constructions, par le goût traditionnel des jeux de plein air et par la popularité nouvelle des sports et de l'éducation physique.

Les arts n'ont pas manqué de puiser à cette source féconde. Un grand romancier hennuyer a célébré la petite balle au tamis et gant de corne, dans un livre fameux : *La petite reine blanche*. Ajoutons-y la balle demi-dure et la balle-pelote et nous comprendrons l'enthousiasme d'un de nos meilleurs journalistes sportifs : « *Le jeu de balle distingue le Hainaut, belge et français, comme le rebiot, pelote au panier, distingue le Pays Basque. C'est un privilège que posséder à soi, un jeu subtil, plein de fougue et de race ; en être l'inventeur...* »

Pourquoi la forme du ballodrome qui est belle, n'a-t-elle point donné naissance à d'heureuses compositions d'ensemble ? Aussi bien le tir à l'arc de plein air, en hauteur, au coq, a été utilisé maintes fois par Anto-Cardé et grâce à la tapisserie de Strebelle qui lui a été offerte, M. Winston Churchill peut jouir de ce spectacle typiquement folklorique. Bouquets de tilleuls, haute gaine de peupliers, et parfois, c'est comme à Thuin, le tir au berceau, la voûte en tonnelle verte, l'allée en charmille. Les résultats artistiques ne sont pas toujours positifs. Le tir à l'arc couvert en forme de grosse cheminée massive d'usine déshonore pas mal de paysages et notamment l'entrée de Mons. Le geste du tireur est élégant et puissant ;

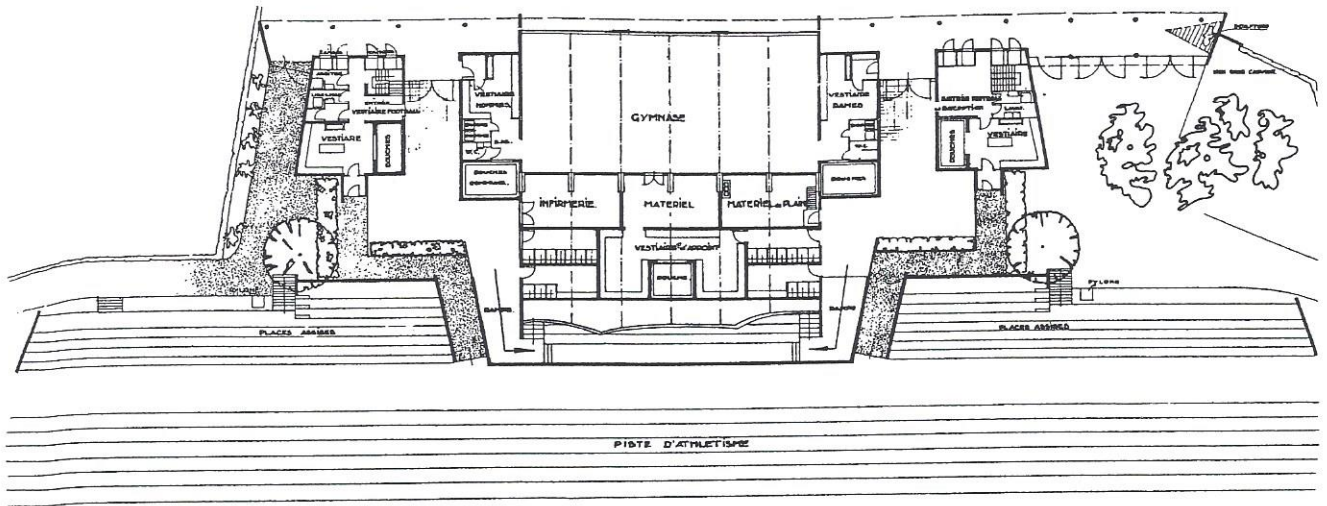
la construction routinière où il se développe, vilaine.

Pour les jeux de « bouloir », cinq quilles sur un rang, on a toujours accepté la solution de fortune et de bricolage, en épaulement des cabarets ou des guinguettes, sans rechercher une ligne adéquate. La même observation s'applique à quelques variétés du jeu de crosse, espèce de golf populaire du Borinage.

Or, tout ce qui existe, tout ce qui se réalise dans un paysage, appelle une solution « architecturale », une meilleure mise en valeur par les hommes dont le métier est de disposer chaque chose à sa place dans une perspective. Prenons le cas de ces pèlerinages, processions et cortèges qu'on appelle des « Marches militaires ».

Ces manifestations ont besoin d'importants terrains découverts pour les haltes, les reposoirs et les salves. Si les cours des châteaux historiques se prêtent à ces moments de parade, n'est-il pas souhaitable d'organiser des lieux de démonstration en tenant compte des foules et des possibilités de notre temps ? Au long du circuit des marches de Gerpennes ou d'Ham-sur-Heure, l'équipement d'Entre-Sambre et Meuse pourrait s'améliorer.

D'autre part, au nord de la Sambre, le 22 juillet, la Marche militaire de la Madeleine s'arrête chaque année sur le territoire de Thiméon. Sur cette « terre à l'danse », le clergé, les porteurs de statues, les groupes militaires, les pèlerins esquissent-ils des pas cadencés en souvenir d'une victoire sur les Normands au neuvième siècle, sur une épidémie de peste au quatorzième ou simplement sur les pluies incessantes à une époque plus proche de nous ? Qu'importe d'ailleurs l'explication, le fait demeure : un espace libre attend son ajustement à sa mission de rassemblement folklorique. Que de promesses pour l'architecture collective ou civique de demain que ces survivances des temps révolus !



Quaregnon. - Construction du Centre Sportif. Plan des bâtiments.

Architectes : J. Depuis, M. Lhoir, J. Vanlaethem.

Tout près de Thiméon, le champ d'aviation de Gosselies rappelle opportunément que les sports mécaniques du siècle proposent également des dispositions intéressantes.

Les anciens admirateurs des fêtes nautiques de la Sambre, comme ces joutes à la lance de Thuin ou de Lobbes, mettent sans doute beaucoup d'espoir dans l'adaptation des étangs de Virelles, les plus grands de Belgique, 115 hectares. A deux pas de là, le théâtre de verdure du Château de Chimay indique le point de contact entre les exercices physiques et la culture intellectuelle. Comme dans le monde antique, songeons à réconcilier le culte de la beauté et l'athlétisme. Hier, les stades se sont insinués dans les agglomérations en ne songeant qu'à leurs propres commodités : ainsi par exemple, les clubs de football de division d'honneur du Pays noir se sont installés où ils le pouvaient, sans songer à l'utilité d'une ambiance d'accès : le Sporting Club dans le quartier hospitalier de Charleroi ; l'Olympic, au milieu des maisons de Montignies-sur-Sambre. Dans la Cité, le Sport n'a-t-il pas le droit de s'affirmer comme le centre d'intérêt d'un quartier ouvert aux conceptions nouvelles de la circulation et de l'équilibre ?

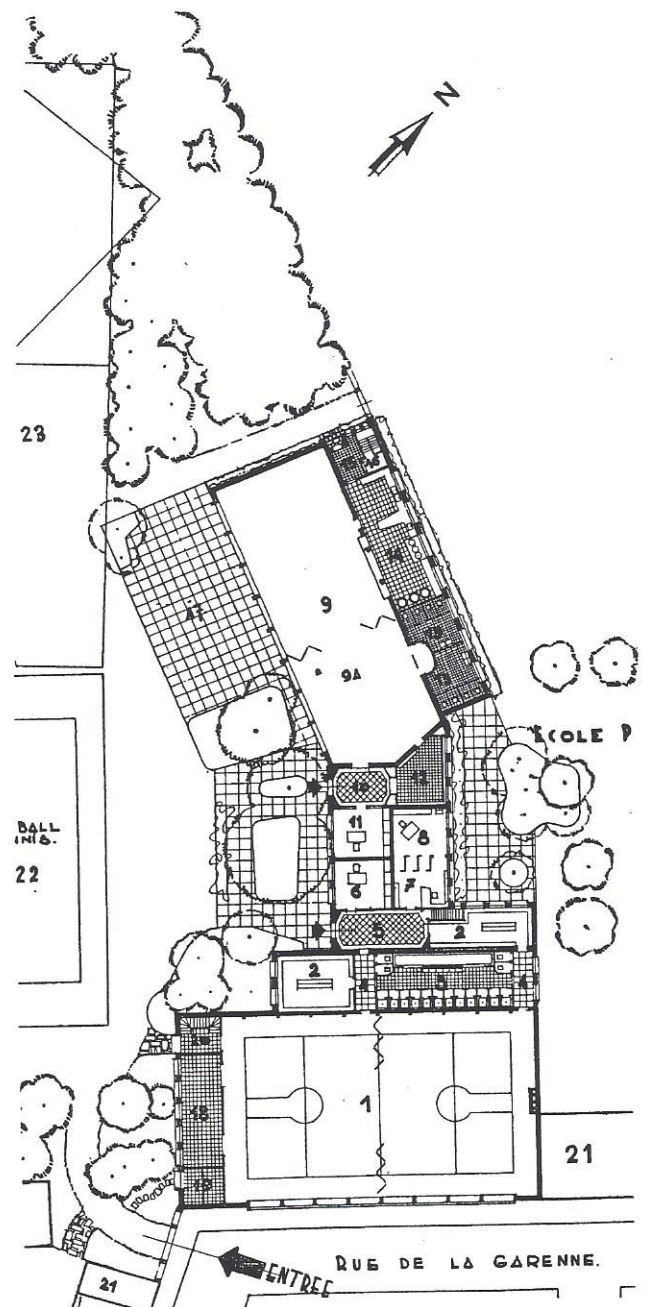
\*  
\*\*

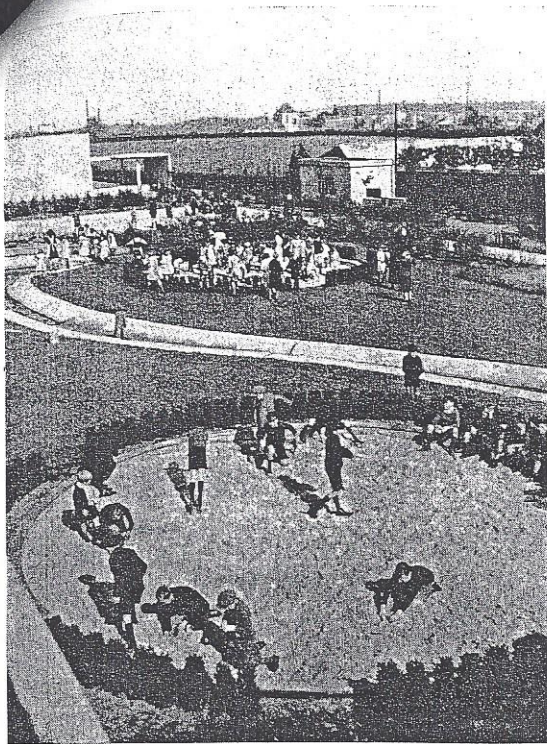
En 1938, au Congrès international de l'Habitation et de l'Urbanisme de Mexico, nous avons présenté un rapport sur l'organisation des loisirs, comme conseiller technique attaché au Cabinet du Ministre de la Santé Publique. Nous y notions la nécessité de propager les plaines de jeux à trois degrés : la toute petite plaine à proximité des habitations ; la plaine

Charleroi. - Un centre de gymnastique.

Plan dressé par l'architecte de la ville : Charles Bailleux.

1. Salle de gymnastique. - 2. Vestiaire filles et garçons. - Douches individuelles et collectives. - 4. Dégagements. - 5. Hall d'entrée du gymnase. - 6. Bureau des moniteurs. - 7. Bureau infirmière en attente. - 8. Bureau du médecin. - 9. Réfectoire. - 9A. Salle de jeux. - 10. Hall d'entrée de la colonie de vacances. - 11. Bureau de la directrice. - 12. Vestiaire. - 13. Sanitaires filles et garçons. - 14. Office et cuisine. - 15. Entrée de service. - 16. Accès aux caves à provisions. - 17. Terrasses. - 18. Dépôt de matériel. - 19. Compteurs. - 20. Sortie du gymnase vers la plaine et accès à la galerie. - 21. Bâtiments existants. - 22. Volley-ball, tennis, etc. - 23. Football. - La chaufferie est en sous-sol sous le gymnase.





Hornu. - Plaine de jeux. Architecte : Victor Bourgeois.

plus grande à l'échelle d'un quartier de ville ; la grande plaine à la disposition de toute une population. Ces créations sont urgentes. Les nouveaux logis ne comprennent plus la possibilité d'une salle de jeux familiale et on ne peut plus considérer les rues comme d'inoffensives allées d'ébats. Les jeux pratiqués à l'intérieur des logements étant limités comme les jardins individuels, les quartiers modernes sont pourvus de petites plaines de jeux que les gosses intéressés atteignent par des sentiers, sans couper la voirie de grande circulation. A ces unités de base proches de la demeure et de la vie quotidienne des bambins, les communes ajoutent, à l'abri des dangers routiers, une plaine d'intérêt local facilement accessible par toute la population, dans une zone particulièrement salu-

bre. Les difficultés financières et les situations de fait ne permettent pas souvent l'élaboration progressive d'un programme idéal. Des conditions particulières font varier les premiers efforts.

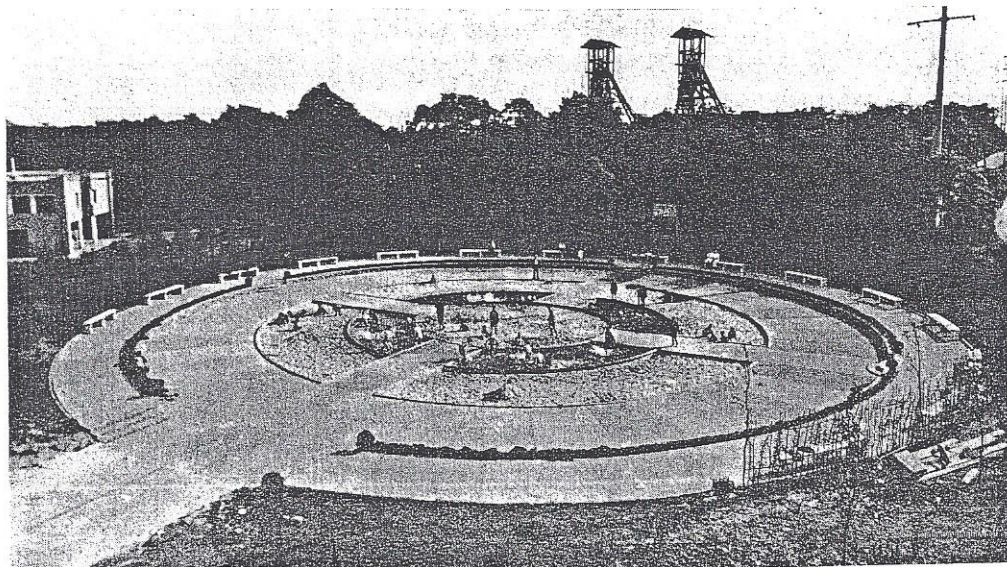
La place nous étant mesurée, nous nous excusons de nous limiter à quelques exemples. A Charleroi, nous nous rendons sur l'emplacement du parc d'attractions de l'Exposition de 1911. Après les bruyants divertissements éphémères des Grands et des Petits, le service rationnel de la jeunesse. Notre confrère Bailleux, architecte communal de la ville, a eu la sagesse de concilier la tradition et le progrès. Il a installé cette plaine de jeux scolaire en respectant les arbres, appel ancien et toujours jeune de la nature ; dans le réfectoire, il a placé un grand panneau « non figuratif », symphonie heureuse de couleurs selon l'élan de la peinture de notre époque. Nous voudrions analyser la sûreté et le goût avec lesquels les appareils ont été disposés dans la salle de gymnastique. Cela témoigne de la finesse de sensibilité du bâtisseur.

Si nous nous rendons au sud de Charleroi, sur le plateau de Marcinelle, nous voyons l'imagination de Marcel Leborgne, réussir dans La Cité de l'Enfance, un très ingénieux et délicat ensemble pour les petits protégés de l'Intercommunale des Oeuvres sociales : le bac à sable et le barbotin s'inscrivent avec bonheur dans les autres plaisirs de l'âge de l'insouciance.

Allons vers l'Ouest. La gravité de la situation économique du Borinage appelle spécialement la réalisation de ces centres de confiance et d'optimisme que sont les plaines de jeux. Plusieurs chantiers nous y attendent. Entre sa place communale et le quartier d'habitations à bon marché qui autorise la démolition des taudis de Mons-ville, Quaregnon édifie un imposant centre de plein air. De cette localité prolétarienne, grands sont les besoins et l'analyse du plan du bâtiment central de cette salubre entreprise révèle combien ses auteurs, les architectes Van Laethem, Dupuis et Lhoir, ont souci de participer à la mise au point de cette partie de la technique architecturale si propice au progrès social.

Traitions maintenant nos propres expériences de Pâturages dans le même arrondissement, et d'Antoing, dans le Tournaisis.

(Suite à la page 158)



Marcinelle. - « La Cité de l'Enfance ».

Architecte : Marcel Leborgne.